

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maxime MORAND

L'indifférence
Approche du problème

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1983, tome 79, p. 211-214

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Approche du problème

L'indifférence. Encore un sujet « bateau » dans lequel on embarque les déchets d'une civilisation pour mieux les couler au large des idées bien pensées — dira-t-on — ! Certes, il est même possible d'ajouter que le thème abordé est très vague et que l'on a toutes les chances de faire naufrage dans l'abîme des slogans...

Pourtant, sans vouloir entrer comme des taureaux aveugles dans la boutique chinoise des analyses philosophiques, il faut quelquefois tenir le pari d'une synthèse pour mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons et pour mieux se connaître aussi. S'attacher à clarifier le « phénomène indifférence », qui semble caractériser la vie sociale, politique et religieuse de ce temps, relève d'un tel pari.

Par le choix de ce thème, nous risquons donc l'approche générale d'une notion qui recouvre des problèmes multiples. Les différents essais que nous soumettons ne sont pas, à proprement parler, des réponses à ces problèmes ; simplement, nous proposons un outil de travail — des pages de réflexion — pour les personnes qui achoppent à la difficulté douloureusement réelle de la perte de l'enthousiasme et du sens des valeurs.

Quels sont les professeurs, les animateurs de groupes, les présidents de parti ou de société qui ne se heurtent au mur des visages qui n'en veulent « rien savoir » ? Qui ne rencontre des jeunes enfermés en eux-mêmes parce que l'énorme quantité des valeurs proclamées les écrasent et les empêchent de choisir et de se décider ? Ces expériences rendent nécessaire une sorte de décodage : comment saisir le sens de ce message sans message, comment déchiffrer l'indifférence ?

Deux approches du phénomène sont possibles.

1. La première manière est tout à fait traditionnelle. Elle consiste à suivre le concept « indifférence » à travers l'histoire des idées pour en donner une interprétation utile à notre temps. De l'école stoïcienne qui se demandait si

moralement des actes neutres peuvent être posés, en passant par la scolastique qui cherchait à préserver la liberté humaine dans le processus de décision, on s'arrête généralement à saint Ignace de Loyola qui a donné à l'adjectif « indifférent » un contenu spirituel. Saint François de Sales et Fénelon mentionnés pour mémoire, on se contente de mettre en valeur l'influence de l'indifférence ignacienne qui est devenue au cours des siècles un « bien commun » signifiant un abandon, une disponibilité à la volonté de Dieu comme préalable au choix personnel. A la fin du parcours historique, les dictionnaires de théologie traitant de la question font le procès de l'indifférence religieuse de ce siècle. Les causes sont réduites à trois : « ignorance, passions, mauvaise volonté » :

*« Mais la cause la plus fréquente du vrai indifférentisme pratique responsable et coupable, ce sont les **passions** : sensualité, cupidité, orgueil d'ambition, de domination, d'indépendance intellectuelle ou morale, enfin égoïste adoration de soi. »*

A ces causes correspondent des remèdes :

« Que faire avec les indifférents ? Amortir leurs passions en suscitant en eux quelque aspiration plus haute vers le bien de la famille, de la patrie, de l'humanité, de la civilisation artistique, intellectuelle, morale ; puis les dégoûter de ces passions à l'esclavage honteux en réalité ; puis leur faire désirer plus vivement le vrai complet ou le bien ou le beau supérieur, exciter alors les appels instinctifs de l'âme naturellement religieuse en introduisant l'angoisse de la destinée et la question de la Première Cause, ou mieux, si c'est le cas, réveiller les restes de foi ou de piété de l'enfance et de la jeunesse ; enfin, donner à ces désirs des tournures de prières et de supplications : voilà les étapes douces, naturellement possibles d'une conversion de gens pratiquement indifférents à cause de leurs passions. Quant aux moyens à mettre en jeu pour réaliser ces diverses étapes, ils sont innombrables : conversations, lectures, amitiés, exemples, spectacles, etc. Et puis la grâce a d'autres chemins encore plus courts et plus assurés.

(...)

*Discuter avec ces esprits ? Cela sert de peu. Ebranler par la prière et l'affection, et l'attrance de quelque aspiration supérieure : c'est presque tout ce qu'on peut faire ; susciter encore les occasions de quelque profonde émotion dans un coin du cœur resté droit et noble ; et puis le malheur souvent, dans le cœur ou l'esprit ou le corps, a seul la force décisive. »**

* P. Richard, art. Indifférence religieuse, dans *Dictionnaire de Théologie Catholique*, Paris, 1922, col. 1581-1582.

Une telle analyse n'est pas aussi désuète qu'elle en a l'air. Elle pose *a priori* l'indifférence comme une attitude négative qui exige un traitement — une apologétique — « ad hoc ». Comment battre en brèche l'indifférence ? est bien la question révélatrice de l'état d'un esprit qui ne doute pas du bien-fondé de ses valeurs et qui tient les indifférents pour des êtres déficients. Cette possibilité de cerner la situation de l'indifférence contemporaine est largement utilisée. Elle semble avoir le mérite du courage et de la cohérence. Est-elle vraie à coup sûr ?

2. Une autre approche est possible. Si l'on met entre parenthèses l'aspect déficient de l'indifférence, si l'on accepte de la regarder comme une disponibilité à une décision ultérieure, ne peut-on y discerner un aspect positif ? Allons plus loin. L'indifférence de notre temps n'est-elle pas la critique la plus radicale faite à rencontre des systèmes de valeurs qui tournent à vide parce que sans plus de prise sur la réalité ? En ce sens, ne pourrait-on pas retourner l'analyse traditionnelle de l'indifférence contre ceux qui se font les champions des valeurs, pour demander — et se demander — si l'indifférence n'est pas davantage un défi qu'une déficience ?

De fait, il n'y a pas d'opposition entre les deux approches. Il s'agit de jouer à la fois sur l'une et sur l'autre. D'une part, il faut recueillir les données du problème en établissant en quelque sorte l'anamnèse de cette maladie de société : quelles sont les causes de l'indifférence ? d'où provient ce manque de motivation pour tout ce qui a trait à la communauté humaine ? D'autre part, il faut accorder à l'indifférence une valeur critique de telle façon qu'en retour la communauté humaine puisse vérifier si ses choix, ses enthousiasmes et ses valeurs sont toujours aussi « valables ».

Selon ces deux façons d'aborder le problème, comment mettre en place une méthode d'investigation ?

Lorsqu'on ne peut facilement identifier un phénomène en déterminant « ce en quoi il consiste », il y a un détour possible : il faut d'abord poser la question du « comment ça marche ? » (qui dit marche, dit chemin, en grec : *hodos*, ce qui a donné en français : **méthode**). Alors, plutôt que de tenter le classement immédiat de l'indifférence dans une catégorie précise, le choix a été fait de voir **comment** fonctionne le processus d'indifférence. C'est la raison pour laquelle la plupart des pages de ce cahier (1^{re} et 2^e parties) sont consacrées à la description du phénomène. A cet égard, l'entretien accordé par l'abbé A. Bise, ancien recteur du Collège Saint-Michel à Fribourg, est significatif de

cette perspective : comment fait-on l'expérience de l'indifférence et quelle interprétation peut-on en donner (1^{re} partie) ? La série des petits exposés sur des auteurs, allant des stoïciens jusqu'à J.-P. Sartre (2^e partie), manifeste aussi le souci de collectionner des expériences variées où l'indifférence prend un contenu soit positif, soit négatif ; ce qui permet bien sûr d'élargir l'analyse.

Après cette description tous azimuts, il reste à établir une proposition de diagnostic (3^e partie) qui aille dans le sens d'une identification des causes (selon l'approche n° 1). A ces causes on peut opposer des parades, des stratégies susceptibles de trouver un chemin de communication vers la masse des indifférents. La figure enthousiaste de saint Paul — indifférent aux choses du monde parce que ayant misé sa vie totalement sur le Christ — est le modèle proposé comme l'antitype d'une certaine indifférence contemporaine.

Le retour critique sur les valeurs de la communauté humaine (selon l'approche n° 2) est opéré dans la phase finale (pistes proposées). Sur le plan personnel, l'appel est fait à un désencombrement de notre vie et, sur le plan des relations humaines, une méditation sur l'idée de communauté conduit à une revalorisation du langage porteur d'un sens créateur.

Relever le défi de l'indifférence pour vérifier ses propres enthousiasmes, ce n'est pas seulement une formule passe-partout. Il y a un enjeu, celui de la jeunesse et de son corollaire, l'avenir. Si l'indifférence des jeunes est une disponibilité au « n'importe quoi » que risquent d'imposer de faux enthousiasmes — des enthousiasmes « purs et durs » qui séduisent généralement ceux et celles qui n'ont pas reçu de vraies motivations — on saisit alors l'urgence de la proclamation d'une Bonne Nouvelle créatrice d'un enthousiasme fait d'exigence et de liberté.

Maxime Morand